

VOS
LETTRESDécidément la vie appartient
à celles et ceux qui se lèvent tôt

« Enfin, une ligne de bus va desservir le village de Sommentier! Enfin, nos jeunes vont pouvoir se rendre à Fribourg pour suivre leur formation grâce aux transports publics. Quelle joie! Enfin... »

Les parents ne devront plus amener leurs enfants jusqu'à Vuisternens-devant-Romont tous les matins ou les jeunes ne seront plus obligés de prendre leur vélo ou vélomoteur l'hiver sur les routes pentues et glacées pour prendre leur bus. Le village est à 900 mètres d'altitude et les hivers neigeux. Les adultes pourront même se rendre au travail par les transports publics et peut-être ne garder qu'une voiture dans leur foyer. Grande nouvelle, belle nouvelle!

Hélas, le bus prévu le matin part trop tard, et tout ce monde va arriver à Fribourg

à 7 h 55... Trop tard pour les cours, trop tard pour le travail. Qui sera alors dans ce bus de cette nouvelle ligne? La réponse est hélas bien triste: les enfants qui se rendent au CO de Romont, à qui on enlève leur transport scolaire habituel pour prendre la ligne de bus officielle. Elle part 30 minutes plus tôt et ils se lèveront donc tous à 6 h 30 pour aller attendre devant la porte de leur école pendant 30 minutes supplémentaires.

Vraiment, dans la commune de Vuisternens-devant-Romont, on ne fait que des progrès et tout le monde est tourné vers l'avenir: toujours pas de bus pour les jeunes en formation, mais des petits qui se lèveront aux aurores. La vie appartient à ceux qui se lèvent tôt, disait-on dans un autre âge. »

OLIVIA BERSET,
SOMMENTIER

Un quotidien alarmant

« Lecteurs non moins que journalistes sont atteints par des situations dramatiques. Une chronique traumatique n'a de cesse d'œuvrer. C'est le quotidien de la presse, témoin de ce qui ne va pas, presse people incluse. »

Du monde en mutation qui vante le progrès, les médias se font l'écho. En Occident comme en Orient, le malaise est similaire. Nous vivons une époque inquiétante. «Le monde est fatigué par la haine», disait déjà Gandhi. Il est terrassé par des fléaux: les guerres, les terreurs, les massacres, les épidémies, etc.

Les hommes sont témoins et responsables, sujets et objets de conditions suicidaires. Ne disons pas que cette affirmation est irrecevable. Elle l'est pour les béats qui nient les nuisances et se foutent des désastres à venir. D'évidence, nous maltraitons la nature et nous semblables. Ainsi, nous

allons droit dans le mur. Faut-il que nous soyons au seuil de l'abîme pour que nous prenions conscience de notre dangerosité et agissions en conséquence?

Malignité et obscurantisme règnent au royaume du pourri. La science ne peut pas tout. Elle sauve mais peut aussi tuer. Sa coalescence avec les catastrophes est fréquente. L'illusion des lendemains qui chantent nous piège. Eros se défend...

Les passions des hommes ne changent guère. L'appel à l'au-delà divinisé méduse et détourne de la réalité. Freud nous met en garde. La puissance de la pulsion de destruction est implacable. Il en va d'une mortalité. L'ignorer, c'est pratiquer la politique de l'autruche.

Maîtriser les pulsions nocives est certes bien plus difficile que d'être idiot ou innocent. »

MARIO CIFALI,
GENÈVE

Bravo à cet excellent journal!

« Je lis votre quotidien depuis une année et je vous félicite de votre excellent travail. Chaque jour, ça fait plaisir d'ouvrir un journal qu'il ne faut pas d'abord vider d'un demi-kilo de brochures et dépliants non désirés, où on admire une belle caricature (en couleurs!) d'Alex et qui est plus que lisible même pour quelqu'un qui vit très loin de Fribourg et sans aucun lien avec votre belle région. »

Vous publiez souvent des articles très intéressants sur «ma» région (tourisme au Bodensee, problèmes de

Constance avec les hordes d'acheteurs suisses, ouverture du Swiss Mall, par exemple ces dernières semaines) qui montrent à vos lecteurs fribourgeois qu'on pourrait aussi survivre chez les «bourbines»!

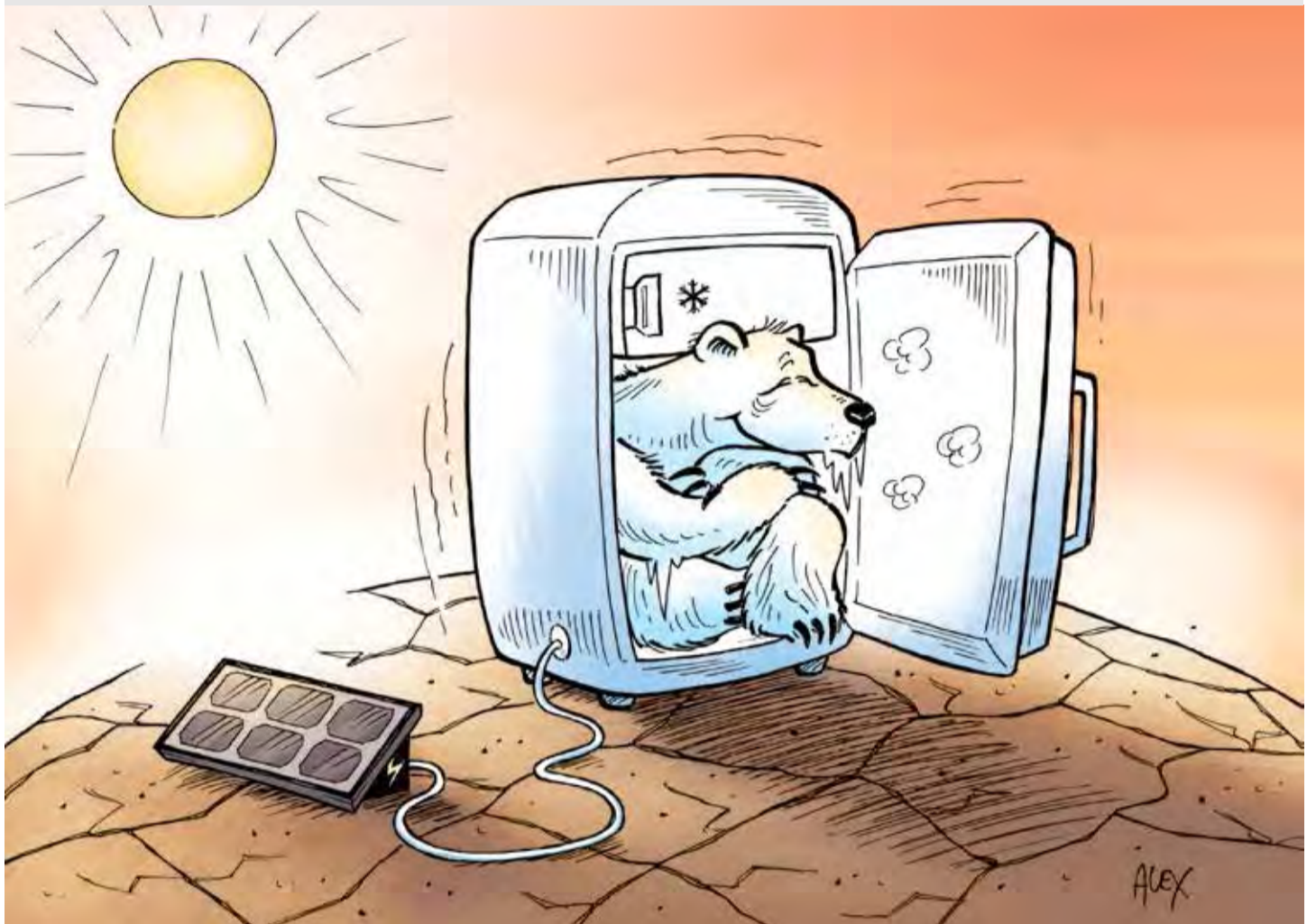
J'apprécie, entre autres, vos portraits d'anciennes vedettes de sport, et j'espère bien que vous continuerez aussi avec de grands sportifs actuels de toutes les régions de notre pays.

Encore une fois bravo et merci aux journalistes de *La Liberté*! »

MARKUS ZEHNDER,
METTMENSTETTEN (ZH)

VU PAR ALEX

Urgence climatique: des solutions, et vite!



La COP23, à Bonn, suit son cours en accueillant cette semaine des chefs d'Etats (p. 5).

OPINION



PAUL DEMBINSKI
directeur de
l'Observatoire
de la finance
professeur
à l'Université
de Fribourg

Cloaque ou paradis fiscal?

Si l'enfer est pavé des bonnes intentions, qu'en est-il du firmament du paradis? Les Paradise Papers déploient un panorama on ne peut plus parlant. Les étoiles qui brillent au firmament de ce paradis-là sont les comptes et sociétés offshore rattachés à tout ce qui, dans le monde réel, génère de l'argent, beaucoup d'argent. Les constructions juridiques paradisiaques sous-tendent la plomberie mondiale de flux de capitaux. Certains de ces tuyaux sont très fins, d'autres aux débits considérables. Quand nous touchons un portable ou buvons un breuvage de marque, quand nous regardons un match ou un film, nous alimentons sans le savoir – ni pouvoir faire autrement – cet enchevêtrement de flux en quête de paradis. La question n'est pas la légalité de ces montages, mais la légitimité des diverses légalités locales mises bout à bout. C'est une question de morale sociale et de politique au niveau global, grandes orphelines des temps actuels.

Comment en sommes-nous arrivés là? Comment se fait-il que beaucoup de responsables puissent plaider l'ignorance ou la surprise? Trois éléments de réponse. Le premier est l'invention de la «personne morale», montage juri-

dique qui crée des sujets de droit désincarnés. Cette société de capitaux a fait son entrée dans les principales législations durant la 2^e moitié du XIX^e siècle. La personne morale brouille et anonymise le lien entre la chose détenue et son détenteur ultime. L'artisan n'a plus besoin d'être propriétaire en direct de son outil de travail; il suffit qu'il soit l'employé de la société qui en est propriétaire; et dont l'artisan est – parfois en toute discrétion – propriétaire.

Sans cette concurrence, les micro-Etats seraient non viables

Avec l'ouverture des frontières à tous les mouvements possibles et imaginables, l'unité de lieu est rompue. La société, la chose détenue, le service rendu et les paiements correspondants n'ont plus besoin de coïncider ni dans le temps, ni dans l'espace. La globalisation libéralisatrice de tous les flux transfrontaliers, que la technologie accélère prodigieusement et rend bon marché, est ainsi le second facteur explicatif. Le troisième est simplement

la concurrence fiscale doublée du fait que sans elle, les micro-Etats paradisiaques seraient non viables. Cela vaut aussi, dans une certaine mesure, pour les petits pays sans matières premières, comme la Suisse ou le Luxembourg.

Les très grandes entreprises ont été les premières à découvrir les avantages de parquer leur propriété intellectuelle – marques et brevets – dans les îles lointaines ou autres *patent boxes* plus près de chez nous. Cela explique pourquoi ces micropays font partie des exportateurs les plus importants de capitaux. En effet, c'est sous les cieux des paradis que sont logés les tiroirs-caisses de nombreuses multinationales.

En l'espace de trois ou quatre décennies, l'économie mondiale est devenue prisonnière d'un vaste cloaque fiscal. L'assécher est aussi urgent que risqué. Tout pourrait s'effondrer: des personnes, entreprises, mais aussi Etats, provoquant ainsi une radicale redistribution des cartes. Il suffit de voir la réaction épidermique et immédiate de la Grande-Bretagne. A la tête de reliquats d'empire devenus bribes de paradis, M^{me} T. May a été très rapide pour dire qu'elle ne prendrait aucun engagement en la matière. »



SOUVENIRS

Gruyères. Carte prêtée par
M. André Glardon, Wallenried

RÈGLES DU JEU

- » Les textes publiés dans la page Forum ne doivent pas dépasser 1600 signes. Adresse complète, rue, localité et surtout numéro de téléphone (aussi pour les e-mails) doivent figurer sur votre envoi.
- » Les lettres envoyées à plusieurs journaux, les communiqués, les lettres ouvertes et pétitions sont refusés.
- » La rédaction rédige le titre des textes. Elle se réserve le droit de raccourcir des textes trop longs en sauvegardant l'essentiel du message et d'adapter les passages peu clairs. Tous les textes publiés sont signés du nom de l'auteur.
- » Les lecteurs peuvent envoyer des photos et cartes postales (au format largeur) pour la rubrique «Souvenirs», à l'adresse: Rédaction «La Liberté», bd de Pérolles 42, CP 208, 1705 Fribourg. Ces images leur seront retournées après publication. LIB